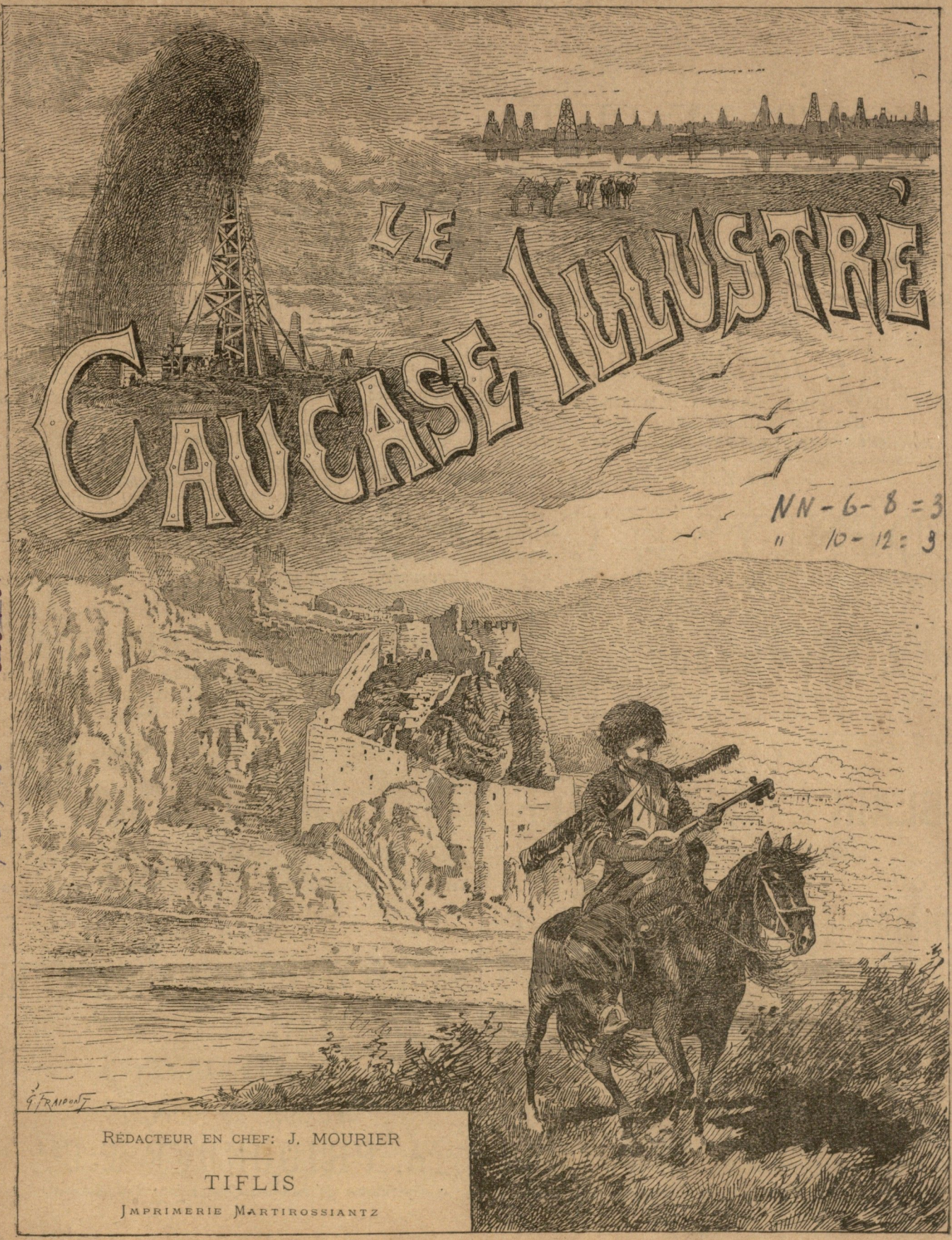




LE CAUCASE ILLUSTRÉ

NN-6-8=3
" 10-12=3

7572 6273



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Adresser toute correspondance à Bakou, „Ville blanche“.

BAKOU

DENEYS ET C^{IE}

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

H. LOEVENSON ET C^{IE}

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

BATOU M

BLAIR ET WAGSTAFF

Steam ship Agents and Brokers
Import and export commission Agents

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St. Pétersbourg, à Messieurs. NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.
Pétroles, huiles à graisser etc..
Siège de l'administration centrale à Moscou
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU M

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par taeks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:
Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Carvansérai Ananoff N° 8, vis à vis de la cathédrale de Sion

KAFAROFF FRÈRES

Grand dépôt de tapis de Perse, du Téké, du Khorassan et du Caucase, anciens et modernes. Grand choix d'antiquités. Armes. Bronzes. Faïences. Costumes. Soieries.

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^O

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum
Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque. Commission. Encaissement

74
1891

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Deuxième Année

N° 6

Janvier 1891

LES MONTAGNARDS DU CAUCASE

KABARDES

Les Kabardes ou Kabardins, qui se donnent à eux-mêmes le nom de Kabertaï, peuplent presque tout le versant septentrional du Caucase central, entre l'Elbrous et le Kazbek. Ce sont ethnologiquement les proches parents de ces Adighés ou Tcherkesses qui ont presque complètement disparu du Caucase. Beaux, souples et fiers comme les Adighés, aimant comme eux la guerre et la lutte et ne se prêtant qu'avec peine aux

mœurs pacifiques des agriculteurs, les kabardes ne se distinguent de leurs anciens voisins de Circassie que par leur langage, d'ailleurs plein de gutturales et de sifflantes comme celui des Tcherkesses. Musulmans convertis ils rattachent leurs origines à celles du peuple de Mahomet. Toutefois la différence que l'on veut avoir remarquée entre le type des princes Kabardes et celui des simples guerriers, semble devoir être attribuée seulement à la différence de vie et à l'influence de quelques croisements avec des familles étrangères. La nation vient probablement du nord-ouest, peut-être même de la Crimée; elle a été graduellement refoulée vers les rives du Terek, d'abord par les Tartares Nogaï, puis par les Russes. Les Kabardes ont gardé quelque chose de la vie nomade, car ils s'occupent beaucoup plus de l'élevé des chevaux et des brebis que de la culture des champs. Le vol hardi est en honneur chez eux, mais à la condition qu'il se fasse en dehors du village ou de la communauté. Il est aussi très honorable pour le jeune homme d'enlever sa fiancée; quelques jours avant la noce, il se glisse dans la chambre de la jeune fille qui l'attend, et s'enfuit avec elle; quand



LA DJIGHTOVKA
Exercices équestres des Kabardes

il reviendra se faire pardonner, il peut compter d'avance sur l'approbation de ceux qui respectent encore les anciennes coutumes.

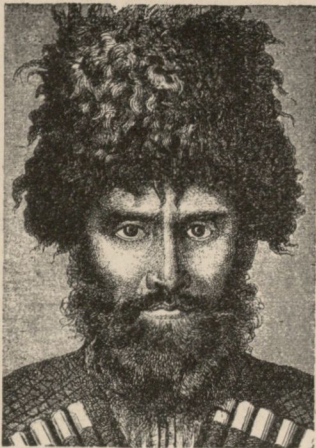
Les Kabardes proprement dits, sans les populations de races différentes qui vivent sur leur territoire, sont au nombre de 35.000 environ. Jadis ils furent la première nation de la Ciscaucasie; mais ils devaient succomber plus tôt que les autres, à cause de la situation géographique de leur pays, exposé à toutes les attaques du dehors. Il suffisait aux Russes de franchir quelques torrents pour entrer sur le territoire des Kabardes, et plus loin la vallée du Terek, pénétrant du nord au sud en pleine Kabardie, servait de voie naturelle aux envahisseurs. Des forts, des postes placés de distance en distance le long du fleuve, coupaient la plaine en deux moitiés distinctes: à l'Ouest la Grande Kabarda, à l'Est la petite Kabarda; c'est là que passe la route militaire entre les deux versants du Caucase et que les Russes devaient par

6273
T 572

Handwritten text and a circular stamp in the bottom right corner.



conséquent tenter tout d'abord d'établir solidement leur puissance. D'ailleurs, la forme même des villages



KABARDE
Dessin de Vereschaguine

kabardes, s'allongeant en sinueuses rangées sur le bord des torrents, rendait la défense plus difficile. Dès l'année 1763, des Kabardes, christianisés en apparence, émigraient sur le territoire russe et s'établissaient dans la steppe, sur le Térék moyen. Au commencement du siècle, plus de quarante mille indigènes de la Kabarda, fuyant la domination russe, allèrent demander asile aux Turcs de la Kouban, qui les accueillirent et leur donnèrent des terres, de nos jours encore habitées par les descendants de ces „Kabardes blancs“. Mais le gros de la nation resta dans le bassin du haut Térék, et ses jeunes hommes durent entrer dans l'armée du tzar. C'est parmi eux que les empereurs recrutèrent d'abord les superbes „Tcherkesses“ qui paraissent dans les cérémonies officielles, caracolant sur



KABARDE
Dessin de Vereschaguine

de nerveux et infatigables et l'ample *tcherkeska*, ornée de cartouchières et serrant étroitement la taille.

O S S E S

Les Osses, plus connus sous le nom d'Ossètes, sont aussi nombreux que les Kabardes dans le bassin du Térék, mais ils ne se sont guère aventurés dans la région des plaines; ils n'habitent que les hautes vallées, dans la zone montagneuse que limitent à l'ouest l'Adaï-Kokh, à l'Est le Kazbek. D'ailleurs leurs *aouls* ne sont pas groupés seulement au milieu des pâturages et dans les fonds du versant septentrional; les deux cinquièmes de la population ossique vivent sur le versant méridional, dans les vallées tributaires du Rion et de la Koura, qui prennent leur origine sur les flancs des monts Zikari et Broutsabsei. Les recensements évaluent à plus de 130.000 le nombre des Osses. Ils constituent donc une des nations les plus considérables du Caucase, mais ce n'est point à leur puissance qu'ils doivent leur renommée, c'est aux diverses théories que les savants ont imaginées relativement à l'origine et à la parenté de ces montagnards. Sont-ils des Alains, comme le supposent plusieurs ethnologistes, après avoir recueilli de précieux indices à cet égard dans les historiens du bas empire et du moyen âge?



OSSE
Dessin de Vereschaguine

Sont-ils les plus purs représentants des „Aryens“ du Caucase et faut-il voir en eux soit des frères des Germains, soit plutôt ceux des Persans? Les Osses sont-ils des Ases, comme ceux qui émigrèrent en Scandinavie, ainsi que le croit M. Vivien de S-t Martin? Ou bien seraient-ils partiellement des Sémites, ainsi que pense l'avoir établi Pfaff? A en juger par la grande diversité des types et des physionomies qui varient chez les Osses, la race est très mélangée, elle comprend des Géorgiens, des Arméniens, des Kabardes. En Digorie, sur le versant du nord, plusieurs familles nobles sont certainement d'origine tartare; au sud, dans la vallée du Liakhvi d'autres familles aristocratiques sont de provenance géorgienne. L'ensemble de la race reste bien inférieure en beauté aux autres peuplades du Caucase. Les traits de la plupart des Osses sont anguleux, leurs formes lourdes; ils manquent absolument de ce charme du regard, de cette noblesse du visage, de cette souplesse de la démarche, qui distinguent les Tcherkesses et les Kabardes. Les blonds sont plus nombreux que les bruns

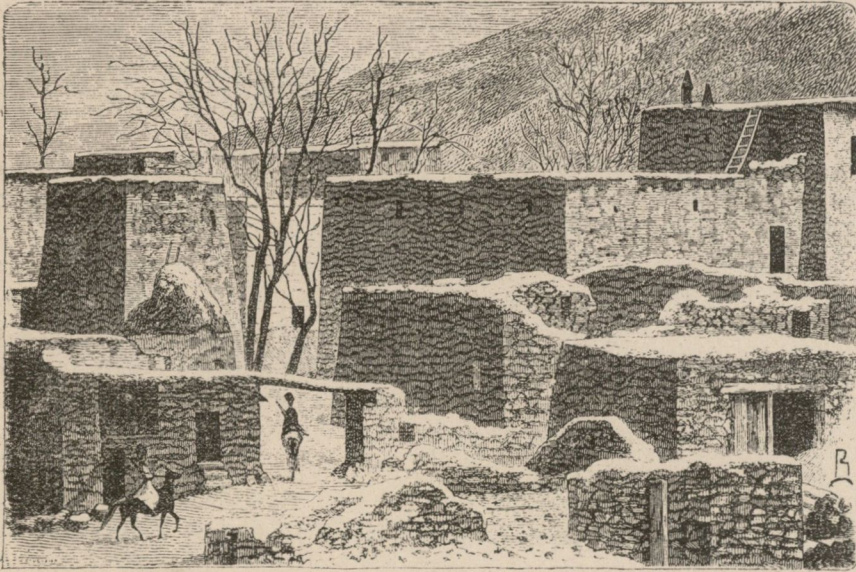
et quelques-uns ont des yeux bleus comme les Scandinaves, tandis que d'autres, surtout ceux qui ressemblent aux brocanteurs juifs et parlent comme eux d'une voix caressante, ont les yeux bruns ou noirs.

Mais quelle que soit la race d'Europe ou d'Asie à laquelle la majorité des Osses est le plus apparentée, il est certain que leur langue doit être rangée parmi les idiomes de souche aryenne. Ils se donnent à eux-mêmes le nom d'Irons qui rappelle celui de l'Iran ou de la Perse, et leur contrée est l'Ironistan. L'idiome de la Digorie est très mélangé de mots tartares et circassiens, mais le dialecte que l'on parle dans les hautes vallées, et qui a gardé sa pureté, se distingue par sa richesse en radicaux, semblables à ceux des langues indo-européennes, le grec, le latin, le slave, l'allemand; il est plus rude que celui de la

plaine. On a voulu retrouver dans les mœurs des Osses d'autres indices de parenté avec les nations dentales. Les Osses font usage du lit, de la table et du siège, ce qui n'est point dans les habitudes des autres montagnards; ils saluent à l'euro péenne, embrassent et serrent la main comme on le fait dans les pays civilisés de l'ouest; enfin ils savent broyer l'orge de la même façon que les Allemands, s'en préparer comme eux une boisson fermentée et se servir de pots à bière ayant la même forme que ceux des paysans du nord de l'Allemagne. Les voyageurs signalent aussi la ressemblance que les habitations des Osses du sud, de même que celles des Imères, présentent avec les granges des Alpes: ce sont des maisonnettes en bois couvertes de bardeaux sur lesquels pèsent de lourds galets. Mais dans les hautes vallées, où le bois manque, les Osses habitent des tours de pierre.

En général, les Osses ne font guère honneur à la race indo-européenne dont ils passent pour les représentants caucasiens. Inférieurs physiquement à leurs voisins des montagnes, ils ne peuvent non plus se comparer à eux pour la fierté, la dignité, le courage. Ils sont toutefois extrêmement hospitaliers. Leur ancien métier, pareil à celui de tant d'autres montagnards, était de se vendre au plus offrant; ils entraient comme soldats dans les armées des Byzantins, des Géorgiens, des Persans, qui envoyaient des agents recruteurs dans les montagnes; les mercenaires ne revenaient chez eux que pour dépenser en orgie le prix de leur butin. Les habitudes de guerre avaient tellement démoralisé les Osses qu'ils ne savaient

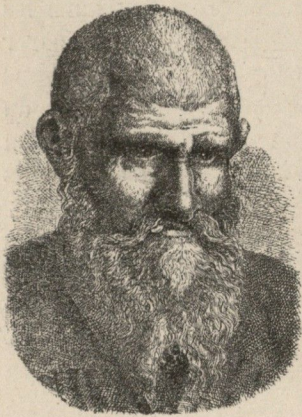
plus à la fin s'occuper que de pillage; ils vénéraient tout particulièrement et vénèrent encore le dieu du brigandage, Saoubareg, qui, monté sur un cheval noir, escorte le bandit dans ses expéditions et lui montre le chemin. Encore pillards à l'occasion, quand ils peuvent tuer et voler sans grand danger, ils se sont bien gardés de défendre leur liberté contre les Russes, alors qu'il eût fallu se battre en désespérés: quoique possesseurs des vallées centrales du Caucase et maîtres par conséquent des points stratégiques les plus importants de la chaîne, ils laissèrent les Tcherkesses du Caucase occidental et les Lesghiens du Daghestan combattre et suc-



Village ossétien pendant l'hiver.—Dessin de Vereschaguine

comber séparément. Au lieu d'occuper dans la guerre sainte le premier rang, qui semblait leur revenir de droit, ils attendirent pour prendre définitivement leur parti que la victoire eût décidé en faveur des Russes. La misère les avait livrés à des exploiters de toute race, à des familles princières, parmi lesquelles se rencontrait même un Hongrois. Pour mettre fin à toute discussion sur la propriété du sol, le gouvernement russe déclara toutes les terres de la plaine propriété d'Etat, et y fit descendre comme colons les habitants „non sûrs“ de la montagne. La plupart des Osses se disaient musulmans; maintenant ils se prétendent chrétiens et vénèrent S-t Nicolas avec non moins de ferveur que le prophète Élie. D'ailleurs, ils avaient déjà changé officiellement trois fois de religion pendant les dix derniers siècles. Chrétiens avant l'an mil, ils s'étaient convertis à l'islamisme, pour revenir deux cents ans plus tard à leur premier culte, sous la domination de la reine Thamar. De nouveaux changements politiques, au quinzième siècle, en firent pour la seconde fois des mahométans, à l'exception toutefois de ceux qui vivent aux confins de la Géorgie. En dépit de leur christianisme actuel les Osses pratiquent la polygamie, avec cette aggravation que la première femme traite en esclaves les enfants de ses compagnes. Sous le culte officiel et sous les sédiments religieux du mahométisme, reparaissent les pratiques païennes. Pendant la semaine sainte du rite chrétien, les Osses font des offrandes de pain et de beurre sur les autels des bois sacrés, dans les grottes, dans les chapelles autrefois chrétiennes, et mangent la chair des moutons tués en sacrifice. Les monuments les plus respectés du pays osse sont les *sappads* ou tombeaux des anciens temps, constructions octogonales de 4 à 5 mètres de hauteur, se terminant par un toit pyramidal percé de trous.

TCHETCHÈNES



TCHETCHÈNE

Dessin de Vereschaguine

Les Tchetchènes, désignés sous les appellations de Misdjeghi par les Lezghiens, leurs voisins orientaux, et de Kistes par les Géorgiens, habitent tout le Daghestan occidental, à l'Est des Osses et des Kabardes, et descendent même des coteaux avancés dans les plaines. La Soundja traverse leur territoire et sépare la „petite Tchetchniya“ la région basse, de la „grande Tchetchniya“, le pays des montagnards. Tchetchènes de la plaine et de la montagne combattirent, on le sait, avec le plus d'acharnement contre les Russes: au siècle dernier, Daoud-Beg et Omar-Khan, et dans ce siècle Khazi-Mollah, puis Schamyl groupèrent autour d'eux les Tchetchènes, et ceux-ci, plus ardents pour leur culte que leurs coreligionnaires tchekesses et abkhazes du Caucase occidental, luttèrent avec l'énergie que donne le fanatisme, uni à l'amour de la liberté et à la passion des combats. Cependant il fallut céder, et depuis 1859 la Tchetchniya, le pays le plus fertile et le plus salubre de la Ciscaucasie, n'est plus habitée que par des vaincus, sujets de la Russie. Dès l'année 1819, la forteresse Groznaya ou „Menaçante“, devenue maintenant la ville de Groznyi, avait été bâtie par les envahisseurs, sur les bords de la Soundja, entre les deux territoires des Tchetchènes, et ses menaces ne sont point restées vaines. De même que les Tcherkesses, les Tchetchènes de la montagne durent abandonner pour la plupart leurs *aouls* paternels, et ceux qui ne consentirent pas à s'établir dans la plaine durent émigrer.

Les habitants de la Tchetchniya ressemblent beaucoup aux Tcherkesses. La plupart d'entre eux ont le nez aquilin, le regard inquiet, presque méchant; toutefois ils sont magnanimes et conservent toujours la dignité du langage et du maintien; ils tuent, mais ils n'insultent pas. Les femmes des Tchetchènes aisés, fort gracieuses, sont habillées d'une veste élégante dessinant bien la taille, et de larges pantalons de soie rose; elles ont aux pieds des babouches jaunes, aux poignets des bracelets d'argent; une pièce de drap retombant sur les épaules cache en partie leur chevelure. Les demeures des Tchetchènes sont presque toutes de véritables tanières, froides, sombres, humides: quelques-unes sont creusées dans la terre, d'autres sont formées de branchages entrelacés ou de pierres empilées grossièrement. L'ensemble des habitations forme un de ces *aouls* que l'on aperçoit, perchés sur quelque promontoire vertical ou surplombant et semblables à des blocs erratiques arrêtés au bord d'un précipice. Avant la conquête russe, la grande majorité des montagnards vivaient en communes républicaines, se gouvernant elles-mêmes par des assemblées populaires, pareilles à celles des cantons primitifs de la Suisse. Tous étaient soumis à *l'adat* ou droit coutumier.

Quoique très redoutés par les habitants de la plaine, comme pillards et brigands, les montagnards du Daghestan, surtout les Tchetchènes, étaient peut-être de tous les peuples de guerre ceux qui, du moins pendant leur lutte suprême contre les Russes, montrèrent les plus brillantes qualités d'hommes libres: „Nous sommes tous égaux!“ aimaient-ils à répéter. Des captifs ou des fils de prisonniers épousaient souvent des filles de leurs maîtres et devenaient ainsi membres de la famille et les égaux de tous. Les Tchetchènes poussaient la fierté jusqu'au fanatisme; leur hospitalité était sans bornes, quoique mêlée de bizarres pratiques. Que de fois le voyageur n'a-t-il pas vu une bande de cavaliers descendre vers lui au grand galop du haut des escarpements, en tirant au-dessus de sa tête des salvés de coups de fusil et de pistolet, puis s'arrêter soudain, à dix ou quinze pas de distance, et saluer l'étranger d'un „salamalec“ respectueux! Dans une pareille société, la justice devait être réglée par la „loi du sang“ et, malgré le code russe, cette loi est encore respectée. Le christianisme a toujours une certaine prise sur les Tchetchènes, tous devenus sunnites, à l'exception de ceux de Bragouni, sur la Soundja. Près de Kistin, trois églises érigées sur une montagne en l'honneur de S-t Georges, de la Vierge, de sainte Marina, sont des lieux de pèlerinage très fréquentés, et l'on vient à des époques fixes y sacrifier des béliers. Les édifices sont pleins de dépouilles d'animaux*.

* D'après Elisée Reclus.

L'ORFÈVRENERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE



Calices en or et en argent (Églises arméniennes d'Erzérroum)
D'après les photographies de Vesley



SAINT GÉRASYME
Plaque en argent doré et repoussé (Monastère de Ghélath)
D'après la photographie de Barkanoff

LE PRINCE LÉVAN

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE GÉORGIE

I

Un roi géorgien, un de ces nombreux Louarsab ¹, au temps duquel remonte l'épisode que je veux raconter, n'avait, malheureusement pour son peuple, ni grand esprit, ni volonté de caractère, et ne savait pas distinguer parmi ses sujets ceux qui étaient doués de courage, de talent et de mérite. Il n'était que le jouet d'intrigants adroits, d'ambitieux et de poltrons maladroits.

Enfermés et cachés dans leurs *aouls* ², les djighites ³ du Daghestan descendaient en bandes des montagnes, ravageaient le malheureux pays, brûlant les villages et emmenant prisonnières les meilleures familles de la Géorgie.

Parmi les courtisans et convives du roi se trouvait un certain prince Djimcher. Un peu plus âgé que le roi, il était attaché à sa personne en qualité de *nouker* ⁴ pendant que l'héritier du trône étudiait à la cour de Perse l'art de gouverner les peuples. La préférence que le roi témoignait toujours à Djimcher, la pluie d'or qui tombait sans cesse sur la tête de ce dernier, produisaient des intrigues parmi les autres favoris, et lorsque Djimcher fut nommé *sardar* c'est-à-dire chef de l'armée, tout le monde en fut fort mécontent surtout les militaires parmi lesquels le prince n'était guère populaire.

Au dîner offert par Djimcher, lorsque le roi porta un toast à la santé du nouveau *sardar* et vida une *azarpèche* ⁵ pleine de vin, le vieux prince Zaal, un brave qui avait assisté à toutes les batailles, prit la parole et dit au roi: „Les Géorgiens ont l'habitude d'aimer la femme mais ils méprisent toujours un *kalatchoune* ⁶ et vous voulez qu'ils consentent à marcher au combat sous le commandement d'un être pareil!“

Le roi se fâcha, et le prince Zaal, selon le proverbe géorgien: „Celui qui veut dire la vérité doit avoir toujours un cheval sellé pour fuir promptement“, quitta à l'instant la table et se rendit à son château fort pour se mettre en état de défense, dans le cas où le roi voudrait le punir de son insolence.

II

En ce temps là vivait un jeune *aznuour* ⁷ nommé Lévan. A quinze ans, déjà comme chef d'une petite troupe de *mdévare* ⁸ il avait délivré les géorgiennes prisonnières des Lesghiens et tué de sa main leur *béladé* ⁹. Le premier sang de ses ennemis versé fit une grande impression sur Lévan. Dès lors il devint par profession l'ange de mort et le coupeur de têtes lesghiennes. Deux ans après son premier exploit, son nom ne se prononçait qu'avec terreur dans le Daghestan; les mères l'employaient pour effrayer leurs enfants; les chants populaires conseillaient d'éviter de rencontrer Lévan! Aux murs de la tour de son château, perché sur un roc au bord de l'Aragma aux eaux bruyantes, étaient clouées les mains lesghiennes, trophées de ses victoires. Enfin, pour abrégé l'histoire de notre héros, il suffit de dire qu'à l'âge de vingt-cinq ans il avait enfoui en grande cérémonie son fusil ¹⁰. Arriver si jeune à un si grand bonheur était un prodige de la part de Lévan, même dans ce pays de braves. On commençait à parler du jeune guerrier à la cour de Louarsab, mais ses prouesses passaient pour des contes des mille et une nuits; elles endormaient le roi qui

¹ Dynastie de rois géorgiens ayant régné au XVI-ème siècle.—² Villages.—³ Cavaliers.—⁴ Aide-de-camp.—⁵ Cuiller ronde à long manche.—⁶ C'est-à-dire un homme ressemblant à une femme.—⁷ Gentilhomme.—⁸ Partisans.—⁹ Chef.—¹⁰ Sur le canon du fusil on gravait le nombre d'ennemis tués, et lorsqu'il y en avait cent, on enterrait l'arme avec grande cérémonie.



n'exprima même pas le désir de voir le jeune homme. Chose étrange, le favori Djimcher, qui n'avait jamais vu Lévan, se prit à le détester de tout son cœur et défendit aux esclaves de prononcer le nom de l'*aznaour*.

III

C'est pendant une bataille avec les Turcs, aidés par la cavalerie du Daghestan, que le *sardar* géorgien vit Lévan. Celui-ci se conduisit bravement, mais il ne craignit pas de blâmer tout haut la conduite de ce général imprudent qui avait livré bataille n'ayant avec lui qu'une petite poignée de braves. L'attaque des Lesghiens n'avait été repoussée et le succès du combat n'avait été obtenu que grâce à l'héroïsme de Lévan et de ses partisans. La fortune hélas! n'est pas toujours fidèle et le favori du dieu Mars ne fut pas longtemps heureux. Un détachement de l'armée géorgienne fut défait sur l'Alazan par un escadron lesghien. Lévan resta le dernier sur le champ de bataille après avoir reçu deux blessures dangereuses et après avoir perdu ses meilleurs soldats. Persuadé que l'indolence de Djimcher, qui avait fui honteusement du combat, était la seule cause du déshonneur de l'armée géorgienne, Lévan rejoignit celui-ci à Thélaff et, en termes grossiers, l'accusa de poltronnerie: „Vil parasite! Qui t'a ceint d'une épée toi qui n'es digne que d'être un laveur de vaisselle!“ s'écria le guerrier exaspéré contre le favori tout puissant devant lequel personne n'osait pousser un soupir. Lévan devait expier cher son audace: En effet, le roi ordonna immédiatement d'envoyer à Tiflis l'*aznaour* imprudent et, dans le cas où celui-ci refuserait de se rendre, de le faire conduire de force par un détachement de mercenaires. Accompagné de deux de ses camarades de chasse contre les Lesghiens, Lévan arriva à Tiflis pour se présenter devant le roi irrité. Dans toute cette capitale de la Géorgie on ne parlait que du jeune et terrible partisan. Connaissant le caractère faible du roi, son attachement sans bornes pour Djimcher, la méchanceté et les vengeances de ce dernier, tout le monde pensait que le meilleur sort que pût attendre Lévan c'était d'avoir les yeux crevés et d'être jeté dans une fosse profonde et humide. Il n'y avait pas une seule géorgienne des quartiers les plus pauvres de Tiflis, par exemple de Kharpoukh, Garétoubani, qui ne déplorât d'avance la destinée du brave *aznaour*. Les dames du beau monde géorgien se figuraient que Lévan devait être un homme à l'air féroce, sanguinaire, avec de grandes dents, tout couvert de cheveux. Et cependant, ce portrait leur paraissait attrayant et elles brûlaient du désir de voir le héros, de le connaître le plus tôt possible. Ce jeune homme qui avait déjà enfoui un fusil leur plaisait d'avance. Tous les hommes connaissaient Lévan pour l'avoir rencontré sur les champs de bataille. Seuls le roi et les femmes ne l'avaient jamais vu.

Par une froide journée d'automne, le roi avec son favori Djimcher jouait au tric-trac, accoudé sur des coussins brodés, près d'une cheminée qui flambait. Dans les chambres voisines les princes et la suite causaient de la dernière bataille avec les Persans, du récent scandale à la cour, de la beauté de la princesse Roussoudane, et naturellement finirent par parler de Lévan qui était l'objet de toutes les conversations de la société géorgienne. On annonça à tout le palais l'arrivée de Lévan. Piqueurs, palefreniers et toute la valetaille de la cour se précipitèrent pour voir le héros qui devait perdre sa tête sur le billot. Louarsab, de mauvaise humeur, entouré d'une grande suite et des princes qui se trouvaient au palais à ce moment, se prépara à le recevoir dans une grande salle ouverte. Lévan entra, suivi du vieux prince Zourab. La foule se rangea de deux côtés, et l'on vit s'avancer un jeune homme bien fait, dont chaque mouvement des membres, chaque frissonnement des muscles attestaient en lui une volonté implacable et un grand caractère. Djimcher, qui était



tout près du roi, pâlit tout à coup. Lévan salua le roi très respectueusement et resta debout la main appuyée sur la poignée de son long *kindjal*¹. Un profond silence régna quelques secondes pendant que Louarsab et Lévan se mesuraient des yeux. Le regard orgueilleux du jeune *aznaour* mécontenta Louarsab qui, voulant troubler celui qui était habitué à voir la mort en face, cria d'une voix féroce: „C'est toi qui as offensé l'invincible *sardar* de Géorgie, le bras droit du roi! Dans mon royaume il n'y a point de place pour les désobéissants! Probablement la vie l'ennuie; Eh bien! Je te ferai plaisir, tu ne verras plus le soleil, et les oiseaux de proie et les corbeaux déchireront ta poitrine!“ A ces mots, le vieux prince Zourab, ami de Lévan, poussa un profond soupir. Djimcher prit un air de dignité et promena son regard sur la foule. Lévan s'inclina légèrement, et d'une, voix ferme, répondit à Louarsab: „Tu es libre de faire tout ce que tu veux, mais je voudrais savoir une seule chose: depuis quand les poltrons et les femmelettes sont-ils à la tête de la milice géorgienne et depuis quand ont-ils mérité le nom d'invincibles? Non, mon roi, la Géorgie ne tombe pas encore si bas, et si elle en est tombée déjà là, je consens à mourir!“

Il est difficile de peindre la rage qu'éprouva Louarsab en entendant les paroles du hardi guerrier, dont la tranquillité l'exaspéra davantage et lui fit perdre tout son sang-froid. Respirant à peine, Louarsab ordonna d'appeler le bourreau. Lévan eut un léger frisson mais reprit vite contenance en serrant davantage le manche de son poignard. Un homme, dont la vue pourrait effrayer chacun, entra: c'était un bourreau perse. Le roi demanda du *cherbet*² qu'on lui apporta dans une coupe en or; il but quelques gouttes, se calma un peu et commença: „Audacieux *aznaour* Lévan, qui as offensé l'invincible *sardar* Djimcher après la bataille d'Alazan, et qui as osé répéter tes insultes devant moi, je te prive pour toujours du droit de porter l'arme géorgienne!“ Et, s'adressant au bourreau, il ajouta: „Fais ton office!“ A cet ordre, tous les assistants furent consternés. Le vieux prince Zourab, se détournant, fondit silencieusement en larmes. Pour un gentilhomme, être privé de son arme équivalait au châtiment moderne c'est-à-dire à avoir son épée rompue au-dessus de sa tête. C'était donc pour le jeune héros une affreuse punition. Le bourreau allait se jeter sur Lévan, mais lui, d'un geste majestueux, le repoussa et, s'adressant à Louarsab: „Mon roi, on tue un gentilhomme, et je crois en être un, mais on ne le déshonore pas! Fais-moi grâce et ordonne mon supplice!“ Le roi, restant inflexible, répéta son ordre. Alors Lévan ne voulant pas être souillé par la main du bourreau, ôta d'un seul coup toutes ses armes, les jeta aux pieds du roi et sortit du palais comme un lion blessé. En quelques minutes son rapide coursier l'emportait jusqu'aux bords de l'Aragva.

IV

C'était la veille de Noël. On faisait de grands préparatifs pour la fête la plus populaire en Géorgie. Dans tous les beaux salons du palais flambait le feu autour duquel s'accroupissaient, selon l'usage, sur de riches tapis, les Géorgiens insouciantes. Le roi Louarsab était de très bonne humeur. De tous les côtés du royaume on lui envoyait de riches présents. Deux chambellans, qui étaient de service, apportaient, à chaque instant, de nouveaux cadeaux. Tout à coup l'un d'eux annonça qu'il y avait un homme très étrange qui désirait offrir personnellement ses présents.

— „Qu'il entre!“

— „Je te jure que nous allons rire!“ dit Djimcher au roi.

— „Il a amené un Lesghien qui a les oreilles coupées, dit le chambellan.

¹ Long poignard à double tranchant.

² Boisson persane sucrée.



Une explosion de joie se fit entendre parmi les assistants. Les plus impatients se levèrent pour voir ce cadeau original. On introduisit un jeune homme couvert de poussière, les habits déchirés, portant sur son dos différentes armes et ayant sur l'épaule un sac en cuir. On le regardait avec curiosité. Il s'arrêta à une certaine distance du roi, s'agenouilla à demi et dit: „Pardonne-moi, mon roi, peut-être que mon cadeau te gâtera l'appétit mais, à mon avis, il est le meilleur que tu aies reçu!“ En même temps, il ouvrit son sac et montra quatorze mains qu'il venait de couper aux Lesghiens. „Ce sont les preuves de mes succès, dit-il, et les armes que voici, je les donne à l'arsenal royal, ce sont celles que j'ai prises aux Lesghiens que j'ai tués! Il faut avoir cœur d'acier, autrement le meilleur acier deviendrait mauvais bâton dans les mains d'un poltron! J'ai délivré cinq femmes et leurs enfants que j'ai rendus à leurs familles; quant au prisonnier que j'ai avec moi, je l'ai amené ici pour qu'il vous raconte lui-même mon histoire et, pour qu'il ne se vante pas au Daghestan, je lui ai mis une marque ineffaçable!“

Plus de doute; c'était Lévan qui parlait au roi. Djimcher épiait Louarsab avec inquiétude, désirant savoir quel accueil serait fait à son ennemi. Le roi parcourut du regard toute l'assistance pour lire sur les physionomies l'impression produite. Tout le monde paraissait ravi. Le roi, confus, fit appeler le Lesghien. Ce malheureux, les mains attachées par derrière, et les oreilles coupées, ressemblait à un loup pris au piège. Lorsqu'on l'eût assuré qu'on ne lui ferait pas de mal, il se mit à sourire et s'adressa ainsi au roi! „Je jure par Mahomet, que si vous aviez dix guerriers pareils à Lévan, pas un de nos Lesghiens n'oserait descendre des montagnes! Nous avons laissé nos prisonniers attachés sous un arbre et nous nous étions couchés autour du feu, laissant nos armes traîner à terre; Notre *béladi*¹ Mourtouz racontait, en riant, que le roi de Géorgie n'avait plus qu'un seul homme dans son royaume, et qu'il était devenu aussi faible qu'une femme. A peine Mourtouz avait-il prononcé ces mots, que Lévan apparut; il s'empara de toutes nos armes, tua Mourtouz et tous mes camarades, et ne m'épargna moi que par pitié!“

Ce simple récit produisit une grande impression sur le roi. Il embrassa Lévan au front et le ceignit de son glaive. Toute l'assistance était touchée de la générosité du roi. Djimcher semblait être content mais, n'ayant pas la force de jouer son rôle jusqu'à la fin, il prétexta une maladie et partit. Jour et nuit les festins se succédèrent au palais. Lévan, resté à Tiflis, devint l'idole de toutes les dames. A cause de lui les meilleures amies devinrent ennemies. Précisément cette année-là la course des chevaux (*kavakhová*), le jour de l'Épiphanie, promettait d'être très intéressante. Toute la jeunesse dorée des environs devait venir y prendre part. Le jour indiqué arriva. Le roi présidait, et lui-même offrit la *kabakhi*². Tous les efforts des jeunes écuyers furent vains; pas un ne put atteindre le but. Tout à coup sortit de la foule un jeune *djighite*, monté sur un magnifique cheval; il gagna la course, et s'empara de la coupe. Toute l'assistance, hommes et femmes complimentèrent l'heureux vainqueur: c'était Lévan. Heureux, il revenait au galop, lorsque la charmante princesse Roussoudane, fille du prince Djimcher, ôtant sa petite pantoufle brodée d'or, la jeta à Lévan. Celui-ci comprit, ramassa la pantoufle et la rendit à la princesse qui, à son tour, lui fit sur le bras droit un nœud avec le magnifique foulard qu'elle portait sur les épaules. La conduite de la jeune fille scandalisa toute l'assistance, et son père l'envoya à Mtzkhet dans un couvent où elle devint nonne.

¹) Chef.

²) Coupe en or.

V

Pensant toujours à la belle Roussoudane, Lévan partit de Tiflis pour continuer sa chasse contre les Lesghiens, mais le lendemain on le trouva mort dans le défilé de Gartiskar¹. Son cheval hennisait près du cadavre. La rumeur publique accusa Djimcher d'avoir été le meurtrier du héros.

David Kézéli

Traduction de LÉONARD BALBACHEVSKY

¹ A 4 verstes de Mtzkhet, sur la route militaire de Géorgie

LES MANUSCRITS GÉORGIENS

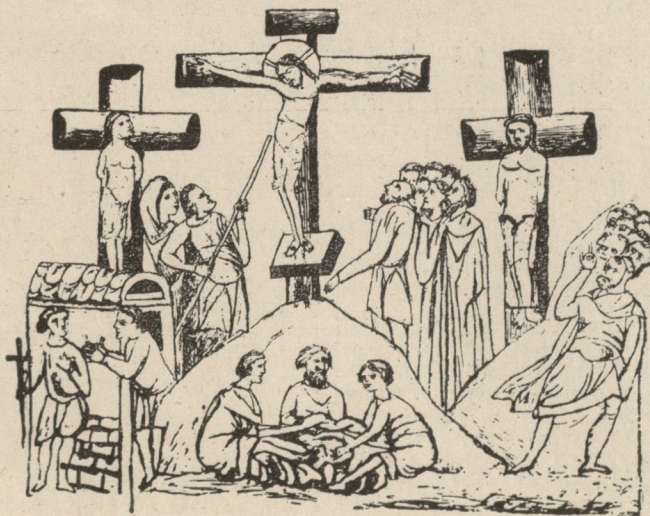
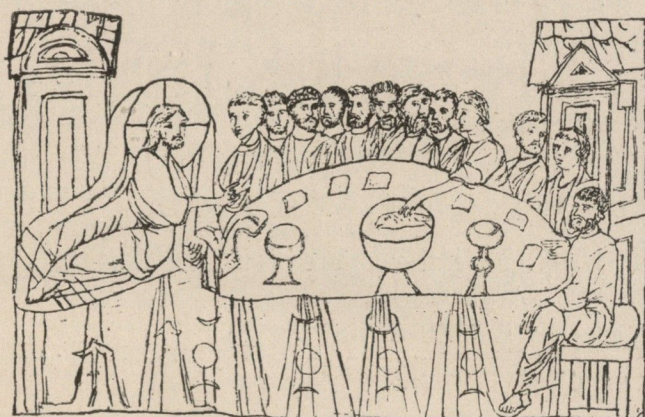
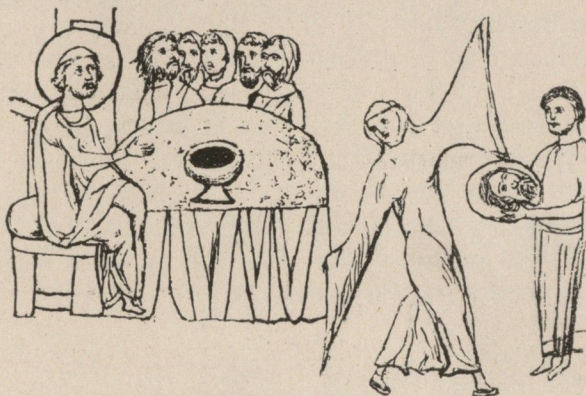
D'APRÈS LES FAC-SIMILE DE M. POKROVSKY



MINIATURES DES ÉVANGILES DE S-T MATHIEU, DE S-T LUC ET DE S-T MARC
(Monastère de Ghélath)

LES MANUSCRITS GÉORGIENS

D'APRÈS LES FAC-SIMILE DE M. POKROVSKY



MINIATURES DES ÉVANGILES DE S-T MATHIEU, DE S-T LUC ET DE S-T MARC
(Monastère de Ghélat)

CONTE ARMÉNIEN

Il y a des femmes qui, à cause de leurs péchés, sont punies par Dieu et sont changées en louves pendant sept ans. Un spectre entre une nuit chez une de ces femmes, une peau de loup à la main, et lui ordonne de s'en habiller. La femme, après avoir obéi, sent en elle les désirs horribles d'un loup. Tout d'abord la nature humaine lutte contre ses désirs, mais à la fin ceux-ci prennent le dessus, et voilà que la femme commence par dévorer ses propres enfants, puis ceux de ses parents, et enfin ceux des autres. Toutes les portes, toutes les serrures s'enfoncent d'elles-mêmes quand ce monstre paraît. Elle est ainsi enragée pendant la nuit seulement. Aussitôt que le jour

approche, elle redevient femme, met bas la peau et la cache soigneusement.

Un jour, un homme vit s'enfuir un loup emportant un enfant. Il le poursuivit toute la nuit en grande hâte, mais ne put l'attraper. Vers le matin, il aperçut tout à coup les mains et les pieds d'un enfant accompagnés de traces de sang, et découvrit non loin de là une caverne dans laquelle se trouvait la peau d'un loup. Il la prit, alluma promptement du feu et la jeta dedans. Au même moment, parut une femme qui se mit à pleurer et à crier horriblement et à gambader autour du feu, essayant d'en retirer la peau qui brûlait. Mais l'homme l'en empêcha, et à peine la peau fut-elle brûlée, que la femme disparut à son tour dans la fumée.

Дозволено Цензурою, 25 Января 1891 г. Тифлисъ.



Тип. И. Мартыросянца, Орб. ул. д. № 1/2.



TIFLIS

Place d'Erivan, maison de l'hôtel du Caucase

B. TER-SARKISSIAN

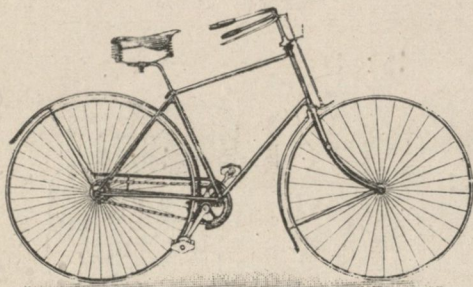
Magasin de nouveautés. Articles de Paris. Parfumerie. Chapeaux. Gants. Poupées.

DÉPÔT DE BICYCLETTES

HILLMAN, HERBERT ET COOPER LTD.

Usines à Coventry (Angleterre)

Agent général pour le Caucase : B. TER-SARKISSIAN



TIFLIS

Salalaksy outitza № 5

PHOTOGRAPHIE ENGEL

Grand choix de vues et de types du Caucase et de l'Asie centrale.
Catalogue délivré gratis. Les commandes sont exécutées en huit jours.

TIFLIS

DÉPÔT

de poudres de toute sorte et de
DYNAMITE, avec accessoires.

Spécialité de **POUDRE BLANCHE**, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport. S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabétinskaïa № 25. On se charge des formalités de l'expédition et de la livraison à domicile.

CAFÉ ÉCONOMIQUE „BORMAN,

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central, à S-t Pétersbourg, 14 grande rue des Écuries

MINES DE CUIVRE

DE

ZANGUÉZOUR

Pour la vente en gros, s'adresser à M. Sévastos à Zanguézour
(Gt. d'Elisabétpol), ou à M. Crimoff, agent général à Tiflis

TIFLIS

CRIMOFF

Agent et représentant de maisons étrangères, de la Russie et du Caucase

SOCIÉTÉ RUSSE D'ASSURANCES

DES CAPITAUX ET DE RENTES VIAGÈRES

FONDÉE EN 1835

la plus ancienne et la seule Société russe qui s'occupe exclusivement d'assurances sur la vie. Représentant général pour le Caucase: M. N. Grusenberg, à Tiflis, place d'Erivan, maison Ter-Assatouroff

TIFLIS

Place d'Erivan № 3, maison Karazoff

MAGASIN DE LYON, FONDÉ EN 1860

J. ROTINOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins, lainages, cotonnades

TIFLIS

Grafsky outitza № 4, près de la poste et du télégraphe

COURS DE MUSIQUE

AVEC COURS DU CONSERVATOIRE

SANCTIONNÉS PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Enseignement du piano, violon; théorie musicale; solfège; classe d'ensemble pour chœurs. Prix d'admission: 2 à 10 roubles par mois. On reçoit tous les jours de 11 à 1 et de 5 à 6 heures.

Directeur du cours: *Creitschman*. Secrétaire: *Wyehinsky*.

TIFLIS

GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

ANTIQUITÉS DU CAUCASE

A vendre grande et belle collection, rassemblée pendant trente ans, bronzes à inscriptions, porcelaines, poteries, armes, coquillages, pierres dures, monnaies, bijoux, étoffes de soie brodées. L'album contenant les reproductions photographiques des principaux objets de cette collection se vend 25 roubles.

S'adresser à la rédaction du „Caucase Illustré“

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravansérai Tamancheff

CONSTANTIN IAKOVLEVITCH

A. ROUTINOFF

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

TIFLIS

Place d'Erivan, maison Gourguénoff

MAGASIN „À LA VILLE DE PARIS“

J. A. MIRIMANOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins lainages, cotonnades. Etoffes pour meubles. Tapis. Velours anglais. Dentelles

Dépôt de cigares de la Havane

POTI

C. F. HREGLICH ET C^o

Steamship agents and Brokers
Courtiers maritimes et Arrimeurs

TIFLIS

Freilinskaja oulitsa N. 1

M^{me} HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

Golovinsky prospect N. 5, maison Mirzoeff

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BORUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.

On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
de S^t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Érivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

BATOUM

KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrè ements, consignations et transports directs de marchandises opur le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

OPÉRATIONS DE BANQUE
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,
tapis et produits du pays,

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, sésame, coton, ricin etc.
Épuration des huiles. Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

R. RENKWI ST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc. Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries

A. OEHLRICH ET C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser toute correspondance à Riga

BATOUM, TIFLIS, BAKOU

POLAK et C^o

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

C. STÉFANNINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits

TIFLIS

Rue du palais, Caravanséraï de la banque foncière de la noblesse

Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.
Morceaux détachés, etc.

B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.
Pianos et royaux des fabriques de S-t Pétersbourg: *Didderix*
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Bekhtein*.

Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

Vente et location

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

S. I. SAFAROFF ET C^o

Fournisseur du théâtre de la Couronne

(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

Caravanséraï de la Banque foncière de la noblesse



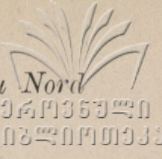
MULMANN ET C^{IE}



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

en face le Musée, au-dessous de l'hôtel du Nord



K. A. KRAUZE

Grand choix de conserves de viandes, poissons, légumes, et
fruits de la maison Gaegginger. Bonbons de la maison Ramonsky.
Scies américaines. pelles, pompes de la maison Gvinne de Londres.
Pressoirs à vin. Charrues anglo-bulgares, Novorossiisk, J. Hoehn,
ayant obtenu la médaille d'or aux Expositions de Tiflis et de
Kichineff. Herses, machines à battre les grains. Instruments
agricoles et diverses autres machines. Pierres meulières. Scies
circulaires de première qualité. Nouvelle machine brevetée pour
fabriquer toute espèce de tissus.

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12

A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE - CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-
tures, menus etc. Cartes de visite.

TIFLIS

Rue du Palais, N° 11, maison de l'église

M^{ME} AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12, au centre de la ville, près du Kroujok

„PANJA“

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu' à
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.

Déjeûners, dîners à prix fixe et à la carte

TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL

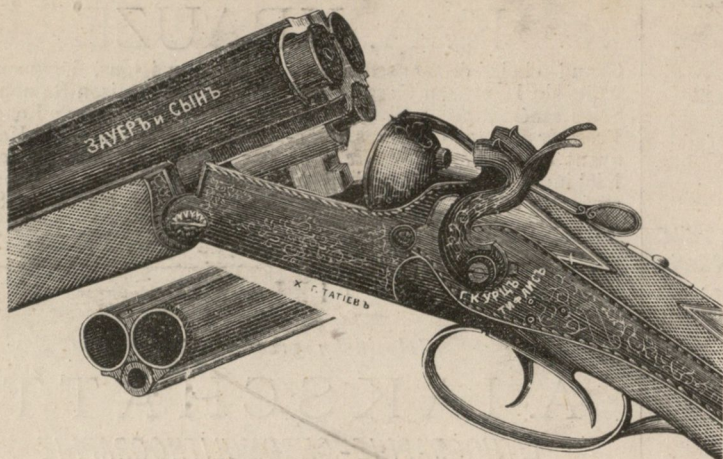
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie



GOTTLIB KURZ

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la *Société des chasseurs du Caucase*

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants



VINS DE GEORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

Vins rouges

Vins blancs

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky.—Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans 1/2 et 43 ans 1/2

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS

rue du Palais, maison Lalaïeff

DÉPÔT DE LA FABRIQUE

JOSEPH FRAGET

FONDÉE EN 1824

Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St-Petersbourg Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitromir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople

ÉDITIONS SPÉCIALES

DU

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

Golovinsky prospect № 5, maison Mirsoeff, Tiflis

- A. MISANDARI. Deux petites valse. 60 kop.
- V. PELLINO. Elise Gavotte op. 5. 30 „
- Tentation Valse op. 15. 50 „
- Mnié jâle tibia (Romance) op. 16. 30 „
- H. TCHETVEROUKINE. Marche turque d'Erzécroum 40 „
- Souvenir d'une pensionnaire (Valse de Tiflis). 30 „



TIFLIS

HÔTEL DE LONDRES



PROPRIÉTAIRE : H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel
Nicolaïevitch

Parfumerie. Brosserie. Ganterie. Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes. Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIAN TZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber



Dépôt

d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

FABRIQUES RÉUNIES

NORBLIN ET C^{IE}, BOUH FRÈRES

TIFLIS

Rue du Palais, maison Zovianoff

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à *double argenture* et ont le *plus haut titre* de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

Place d'Erivan et rue du Palais

„DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés, tenus à la française

PAR M-ME OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

Rue Sololaki

O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon, étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, baguettes

TIFLIS

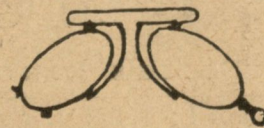
Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 1, en face le 1-er gymnase classique



H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres, avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa
Départs de Batoum chaque deux vendredis
Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^o

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.
Départs chaque deux Jedis de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien, maison Ter-Assatouroff; à Batoum, à M. Henri Garagnon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris. Nouveautés. Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE À VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeûners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-ee Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie.
Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIETE

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 165.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou.

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE de JIRARDOFF

DONNER ET LEITZ

TOILES. LINGERIE. ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

TIFLIS

N^o 2, rue Véliaminovsky

D. KIPIANI

NOTAIRE

Légalisation, enregistrement de tous actes, contrats, conventions, signatures. Traductions en différentes langues. Protêts etc. etc.

Дозволено печататъ Полиціймейстеръ Матицкій

TIFLIS

Place d'Erican, au coin de la rue Véliaminovsky

PHARMACIE M. AGMOUROFF

Тип. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.